



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o. 2. près le passage de l'Opéra.

Robe d'organdie garnie de volans brodés. Chapeau de paille de riz Ecossais, des magasins de M^{me} Mure.

N^o X

CO

J

des

www

Ce
dont
Pap
Pri

50
1 fr

AU B
No
Chez
St.
MAR

Chez

Chez

Chez
Pour
Sal
Les
www

L
pris
posa
faits



PETIT COURRIER DES DAMES;

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*



Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,
N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue
St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue Richelieu, N^o 67;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, Rathbone-place.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE au
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

REPRÉSENTATIONS A BÉNÉFICE.

LA bienfaisance ne saurait se ralentir aujourd'hui; elle a pris son essor et bientôt elle aura rempli le but qu'elle se proposait d'atteindre. Chaque jour voit naître de nouveaux bienfaits; les grandes infortunes, les malheurs particuliers sont

réparés; hier on venait au secours d'une nation valeureuse, aujourd'hui on relève une famille réduite au désespoir par le plus affreux événement. Les larmes sont partout essuyées, et c'est encore du sein des plaisirs que partent les consolations. Involontairement nous nous rappelons ce saint évêque, quêtant au milieu d'un bal brillant en faveur de ses pauvres, et ne craignant pas de montrer son vêtement sacré au milieu des parures séduisantes de mille femmes charmantes.

Au magnifique concert donné au bénéfice des Grecs, ont succédé presque aussitôt les représentations au bénéfice des Frères Franconi, à l'Odéon et à l'Académie Royale de Musique. Le directeur du premier de ces deux théâtres, M. Frédéric, ne mettant point de bornes à sa générosité, a abandonné même ses droits sur la recette; il n'a voulu recevoir d'autre récompense de son zèle, que le plaisir d'offrir un plus ample dédommagement à ses confrères malheureux. Aussi avec quelle ardeur a-t-il été secondé par les artistes des autres théâtres qui s'étaient joints à lui pour participer à sa bonne action! Le Gymnase avait offert *Philibert marié*, le Vaudeville la *Suite du Folliculaire*, la Porte-Saint-Martin le *Déserteur*, l'Odéon payait son contingent dans les deux derniers actes de la *Dame du Lac*, et tous les acteurs qui jouaient dans ces ouvrages rivalisaient de zèle pour plaire à la nombreuse assemblée qui s'était réunie dans la salle. Une loge, sur laquelle tous les regards étaient fixés, devait, disait-on, être honorée de la présence des plus augustes personnages. La Bienfaisance elle-même, sous les traits d'une princesse adorée, avait daigné se présenter seule; mais, se dérochant aux hommages, elle s'était cachée; heureusement les cœurs avaient deviné sa place.

Plus heureux, l'Opéra a vu presque tous nos princes se réunir à la fête qu'il consacrait au malheur. Quel spectacle aussi était plus propre à piquer la curiosité! Pendant cette soirée mémorable, on ne marchait que de prestiges en prestiges. A *Fernand Cortez*, orné du plus brillant appareil, succédait le second acte du ballet de *Cendrillon*; la soirée se terminait par un concert, dans lequel se faisaient entendre les artistes les plus distingués; mais il semblait que l'administration eût réservé toutes ses forces pour faire réussir l'heureuse idée de mettre en action l'ouverture du *Jeune Henri*. L'imagination de Gardel ne saurait vieillir! Jamais tableau plus frais,

plus gracieux, plus vif, n'était apparu sur la scène de l'Opéra pour animer les spectateurs : qu'on se figure, au milieu d'une forêt, des groupes de villageois, de jeunes filles, de chasseurs; on guette le cerf, on l'aperçoit; bientôt les piqueurs, les chiens se précipitent sur les traces de l'animal, qui parcourait tranquillement les allées de la forêt. Les chevaux hennissent, les chiens aboient, leurs maîtres s'excitent. Après mille détours, mille ruses, le cerf forcé reçoit la mort; on l'emporte, et des cris de joie, des fanfares, annoncent le triomphe des chasseurs.

Ce tableau a excité l'enthousiasme, et a peut-être été l'attrait le plus puissant de cette remarquable soirée. Une foule immense s'était emparée de l'Opéra, et grâce à ce généreux empressement, la recette s'est élevée à plus de 25,000 francs. On espère que ce grand succès engagera l'administration à renouveler le spectacle magnifique qu'elle a déployé il y a quelques jours; tout le monde en sera satisfait.

Par suite des touchantes émotions qu'ont ressenties nos jolies femmes en se rendant au premier appel fait à leur bienfaisance, la pensée du malheur de la patrie des Hellènes aurait-elle aussi rappelé à leur souvenir la sévère simplicité des Lacédémoniennes; et voudraient-elles chercher à l'imiter dans leur costume? On pourrait presque le croire; du moins est-il vrai qu'on n'a jamais vu autant de modestes toilettes rivaliser avec le luxe des parures qu'on remarquait à cette brillante représentation. Chacun voulant contribuer à adoucir le désastre qu'ont éprouvé MM. Franconi; tous les rangs, toutes les classes de la société, jalouses de présenter leur offrande au malheur, se confondaient, se pressaient à la porte de l'Opéra: aussi voyait-on entrer la brillante comtesse, le front ceint d'un riche turban ombragé d'une plume altière, à côté de la modeste jeune fille revêtue d'une simple robe de mousseline, et dont la jolie tête n'était parée que de grosses boucles de cheveux, arrangées avec un goût parfait.

Plus des deux tiers des femmes étaient coiffées en cheveux, et beaucoup d'entre elles sans aucun accessoire; d'autres avaient pour ornement des perles ou des fleurs. On a remarqué deux dames dont la coiffure était parsemée de tulipes, qui parais-

saient implantées dans les nœuds de cheveux, c'est-à-dire que les fleurs posées droites laissaient apercevoir une partie de la tige. De grosses perles attachées à la tête de longues épingles d'or, étaient placées de même, et rappelaient un peu la manière dont se coiffent les Tyroliennes. Le ceintre du peigne et le collier étaient aussi formés de grosses perles; et les boucles d'oreilles qui complétaient cette parure, étaient composées seulement de trois perles qui tombaient horizontalement au bas de l'oreille.

On apercevait encore beaucoup de bérêts, la plupart en écossais et à fond plat, d'autres en velours, en gaze, bleue, blanche ou rose; le plus joli et le plus nouveau, pour ses ornemens et sa pose, était en gaze bleue. Il était placé tellement en avant sur le front, que le bord en satin formait un bandeau qui touchait presque les sourcils. Entre ce bord et celui de l'immense calotte du haut de la tête, se trouvait de chaque côté des nœuds en ruban de satin bleu. Ce bérêt porté par une très-belle femme a été particulièrement remarqué par sa grâce originale.

D'autres bérêts avaient une seule plume plate, frisée et tournée, placée sur un des côtés, mais aussi en-dessous de la calotte. Plusieurs bérêts et turbans étaient ornés d'aigrettes dites *Crosse*.

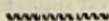
Lès chapeaux des dames âgées étaient surmontés de beaucoup de plumes. Quelques jeunes femmes avaient des petits bonnets en blonde, mais très-remarquables par leur largeur prodigieuse sur les côtés; la blonde posée sur le bord formait de chaque côté deux espèces de petits éventails soutenus en-dessous par des bouquets de fleurs.

Les robes blanches en organdie, avec des entre-deux et des volans brodés, dominaient sur les autres. Venaient ensuite des robes en jaune oiseau de paradis, en rose ou en bleu. Les unes en cote-pali uni, en grenadine, mais la plupart en organdie de couleur.

Le jaune et le bleu se marient beaucoup dans les ornemens des chapeaux. Nous en avons vu un charmant en paille de riz, dont les brides et les nœuds étaient en ruban de satin alternativement jaune et bleu; cinq petites aigrettes l'une jaune et l'autre bleue, et ainsi de suite, étaient placées diagonalement sur le devant de la tête.

Après les plumes plates, qui sont toujours les ornemens par excellence pour les belles pailles d'Italie, on en voit beaucoup qui sont garnies d'une quantité de rubans de satin blanc, d'autres en fleurs; on en aperçoit aussi quelques-unes ornées d'une très-belle blonde sur le bord de la passe.

Pour les chapeaux de paille négligés, tels que paille Suisse, paille cousue, les rubans les plus distingués sont en gros grains paille, quadrillés par de très-petits filets solitaire, gros-vert ou bleu Haïti.



MÉLANGES.

Depuis le succès extraordinaire d'une tragédie moderne (nous ne voulons pas nommer le *Siège de Paris*), quand un auteur va lire un ouvrage à un comité de lecture, on ne demande plus si l'auteur est déjà connu à l'Opéra, aux Français ou à la Gaîté, mais combien il a de rente et si, comme Dorat et tels autres qu'on pourrait citer dans la noblesse et dans la finance, il est dans l'intention de soutenir lui-même, sinon sa pièce, du moins les recettes. Dans ce cas, on la reçoit, les acteurs l'apprennent, on la joue en toute hâte, et le caissier envoie le lendemain chez l'auteur chercher la recette. C'est charmant! Il est vrai qu'à la longue les acteurs s'ennuient de jouer l'ouvrage, l'auteur de le payer, et le public gratis de le voir; mais qu'importe, on s'est assuré douze ou quinze bonnes recettes; c'est toujours cela. Nous invitons les directeurs de Paris ou de la banlieue à choisir ainsi leurs auteurs: c'est une spéculation tout comme une autre, et qui n'est pas à dédaigner.

Le succès de la *Belle-Mère et le Gendre* va toujours croissant, à l'Odéon. Nous ayons retenu la tirade suivante, qui

se trouve au premier acte de cette pièce. Elle donnera une idée du style de l'auteur, qui est presque toujours clair, correct et concis. Il a voulu peindre, sans doute, quelques belles-mères de sa connaissance.

L'une, lançant toujours des mots durs et piquans,
Gourmande les valets et les petits enfans ;
Parcourant la maison, tracassière, bavarde,
On entend tout le jour sa voix aigre et criarde.
Tout ce qu'on fait est mal ; toujours prête à fronder,
Elle vous contredit et s'enroue à gronder :
L'enfer est préférable au logis qu'elle habite.
L'autre, de ses amis recevant la visite,
S'inquiète fort peu s'ils peuvent vous gêner,
Et chez vous, sans façon, les retient à dîner.
D'inconnus, chaque jour, la table est entourée ;
Même elle les invite à passer la soirée,
Et j'ai vu deux époux, enrageant de bon cœur,
S'enfuir, pour être seuls, chez le restaurateur.
De l'une, la tendresse est souvent fatigante ;
Elle est, pour ses enfans, d'une humeur exigeante,
Elle veut que toujours ils soient à ses côtés :
S'ils la quittent, soudain ses nerfs sont irrités ;
Son amour s'inquiète, et la voilà qui pleure.
C'est qu'on ne l'aime plus, c'est qu'on veut qu'elle meure,
Elle jure de fuir des enfans trop ingrats ;
Mais tout en le jurant, elle ne les fuit pas.
L'autre, plus susceptible et surtout plus jalouse,
Dans sa fille jamais ne veut voir une épouse ;
Le tableau si touchant d'un amour mutuel
Est un coup de poignard pour son cœur maternel ;
Les douceurs qu'elle entend l'irritent et la lassent :
Elle se trouve mal quand ses enfans s'embrassent (1).

Le nom de Mars ne périra pas. Pour l'honneur de sa famille, notre Thalie devait à la scène, dont elle est l'ornement une héritière de ses talens : elle est presque trouvée. La nature a donnée à la jolie et gracieuse Georgina, les dons que l'art ne saurait procurer, et bientôt l'art lui fera posséder ceux

(1) *La Belle-Mère et le Gendre*, comédie en trois actes et en vers, par M. Samson, se trouve chez Leroux et Chantpie, Libraires, au Palais-Royal, galerie de bois, n° 263. Prix : 3 fr., et 3 fr. 25 c. par la poste.

qu'elle ne peut encore avoir. Les rôles d'Agnès dans *l'Ecole des Femmes*, de Charlotte des *Deux Frères*, de Fanchette de *la Belle Fermière*, de M^{lle} Dorsin du *Jaloux sans amour*, sont ceux dans lesquels elle s'est montrée d'abord, et qui lui ont permis de faire concevoir les espérances les plus flatteuses pour l'avenir.

C'est un tableau aussi frais que gracieux, que vient de donner le Vaudeville sous le titre du *Roman par Lettres*, ou *le Chapitre XVIII*. Du comique de bon ton, distingue cette nouvelle production de MM. Gustave et de Courcy. Mademoiselle Pauline Geoffroy, qui joue fort bien le rôle d'une jeune sœur, a, dans cette pièce, une toilette du meilleur goût. Un bérêt en velours ponceau retenu sur sa tête à l'aide d'un rézeau à larges mailles, de même étoffe et de même couleur, orné de plumes blanches, lui sert de coiffure. Sa robe était de satin blanc, avec des garnitures et des manches en tulle ou en gaze avec bracelets en or. Un banios blanc jeté sur le col complétait cette simple mais très-élégante parure. M^{lle} Clara, qui semble vouée au rose, avait encore une robe de cette couleur, et une collerette également rose taillée en pèlerine, d'après les modèles les plus nouveaux.

Avec un mélodrame dont le titre ne convient malheureusement qu'à trop de gens, par le tems qui court, le théâtre de la Gaîté continue à attirer la foule dans sa salle. *Le Banqueroutier* fait de très-bonnes affaires et se réhabilite tous les soirs dans l'opinion publique. Nous souhaitons le même sort à ses confrères.

On parlait depuis long-tems de *la Demoiselle de Compagnie*, au Gymnase. La première représentation de cette pièce n'a pas réalisé toutes les espérances que l'on avait pu concevoir. Cette seconde édition des *Préventions*, tombées à l'Odéon, n'a pas été généralement bien accueillie. M. Mazères s'en est fait déclarer seul l'auteur : M. Picard, son collaborateur, a cru devoir garder l'anonyme.

Paresseux de tous les états, de tous les âges, de tous les rangs, de tous les pays, qui, répandus en si grand nombre dans la capitale, ne pensez qu'à goûter les plaisirs innombrables

bles qu'elle renferme, que votre sort est heureux ! C'est à qui s'empressera de vous éviter même l'idée de la peine la plus légère ; rien ne troublerait votre voluptueuse oisiveté, si vous pouviez vous dispenser de vous inquiéter de vos affaires... Eh bien ! vous n'aurez plus à vous occuper de ce soin ; il vient de se former à Paris, rue Verdelet, N° 4, sous la raison Chaudouet père et fils et compagnie, une *caisse centrale de domiciles et de comptes courans*, fondée sur un capital d'un million par actions de mille francs. Grâce à cet établissement, plus de jours de paiemens, plus de perte de tems, plus de visites à ces huissiers qu'on répugne tant à voir ; toute personne peut y domicilier ses billets, en mettant au bas : *Payable au domicile de la caisse centrale, rue Verdelet, N° 4, à Paris.* A l'échéance on lui en remettra les fonds ; la commission est de $\frac{1}{8}$ pour cent, ou de 1 fr. 25 c. pour 1,000 fr., et 75 c. par 500 fr. et au-dessous. La caisse adressera tout de suite les effets acquittés aux souscripteurs. Elle reçoit aussi tous effets en comptes-courans en espèces, aux conditions les plus modérées. L'idée de cet établissement n'est-elle pas merveilleuse, et de quelle confiance ne sera-t-il pas entouré, quand on saura que la probité a présidé à sa fondation, et que l'activité, le zèle le plus vif sont chargés de le soutenir ?

On voit en ce moment au magasin du *Mercurie galant*, place de la Bourse, un joli choix de *banios*. Ce sont des tissus légers en laine, des écharpes, des schalls de toutes grandeurs. Leur couleur sont en général du meilleur goût, et se marient avec bonheur aux plus élégantes toilettes.

ANNONCE.

Manuel du Cuisinier et de la Cuisinière, à l'usage de la ville et de la campagne, etc., etc. ; par P. Cardelli, ancien chef d'office. Quatrième édition ; un vol in-18, avec figures. Chez Roret, libraire, rue Hautefeuille, au coin de celle du Battoir.

A ce Numéro est jointe la Planche 385.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.